

PROMENADE SUR LES GRANDS BOULEVARDS

Le ciel était bien gris, pas de pluie, mais le rose dans notre esprit pour remonter le temps et flâner sur les Grands Boulevards.

Rendez-vous au carrefour pour un peu d'histoire, à savoir, que cette voie fut d'abord au XIV^e siècle le terre-plein d'un rempart depuis la Bastille jusqu'à la Porte St-Denis, et au XVI^e "Fossés jaunes" jusqu'à la Madeleine.

Plus tard transformés au XVII^e par Louis XIV avec des rangées d'arbres, puis pavée, éclairée, avec le passage en 1825 d'un premier omnibus "Madeleine-Bastille". La balade débute Boulevard des Italiens.

Mais au fait, pourquoi ce nom ?

Grâce au théâtre des Italiens qui existait au XVIII^e siècle remplacé par l'Opéra Comique.

Mais levons nos yeux pour voir de plus près la "Maison Dorée" le "Café Hardy". Le nom de cet immeuble est dû aux multiples macarons or qui ornent les balcons. Mais laissons filer notre regard plus bas sur la belle frise animalière de cette façade, heureusement sauvegardée de la démolition. Juste à côté se trouvait "Le Café Riche". Il fallait un portefeuille garni pour se rendre dans ces restaurants.

"Il faut être bien riche pour dîner chez Hardy

Il faut être bien hardi pour dîner chez Riche"

La Maison Dorée était fréquentée par Proust, Balzac, A. Dumas, Rossini... Il y aurait été dégusté le fameux tournedos Rossini.

À nos yeux brillants, notre guide a même eu le vice de nous en demander la recette.

De ce côté du boulevard surtout des cafés où se rencontraient les célébrités des époques précédentes.

Mais passons sur le trottoir d'en face pour écouter, rue Favart les commentaires croustillants sur l'Opéra Comique ! Tout en affrontant le bruit de la circulation, nous nous arrêtons devant le Palais Berlitz d'environ 1930. Autrefois à cet endroit se trouvait le Pavillon de Hanovre construit par le duc de Richelieu dont le cuisinier aurait fait une "mahonnaise" (en l'honneur de la victoire à Port Mahon) soit : "1 œuf, un peu de sel du poivre, à peine de vinaigre et de l'huile goutte à goutte" *Deuxième tentative de nous mettre l'eau à la bouche, mais en ce début d'après-midi, ça va encore !*

Ce Pavillon fut démonté et reconstruit dans le parc de Sceaux, toujours existant. D'un pas alerte, reprenons notre élan pour traverser la rue de la Paix tout en jetant un œil sur l'Opéra, avant de rejoindre le Boulevard des Capucines.

SUITE

Savez-vous d'où provient ce nom ? Pas des fleurs bien sûr, mais de celui d'un couvent situé tout près.

Arrêtons-nous devant un immeuble haussmannien où se trouvait une salle "Le Salon des Refusés". *Qu'est-ce ? Allez-vous penser.*

Dans ce Salon, des peintres comme Cézanne, Renoir, Pissarro, Monet présentaient leurs œuvres (dont le fameux "Impression Soleil Levant") qui avaient été refusées au Salon officiel, 3500 visiteurs en 1 mois, et "Soleil Levant" aurait été acheté.

N'oublions pas que sur ce trottoir en 1842 s'écroula Stendhal pris d'apoplexie et que cet endroit vit les premiers manifestants morts de la Révolution de 1848. *Du coup..., changeons de trottoir !*

A côté de l'Opypmia nous découvrons la maison où Mistinguett vécut 50 ans et plus loin, dans "Le Salon Indien du Grand Café" où eut lieu en 1895 la première projection cinématographique (*on a cherché, en douce, désespérément la caissière de ce grand café*). Le spectateur payait 1 F pour une séance de 8 à 10 films durant 20 mn. Cette première fois il y eut 33 F de recette pour une location de salle à 30 F. Sur la façade une plaque au niveau du 1er étage nous rappelle cet événement.

On pouvait alors espérer que cette invention allait plaire, prospérer et se développer... Tout en réfléchissant effectivement au progrès de cette technique, faisons demi-tour pour retourner vers l'Opéra, pour lequel ont été proposés 171 projets de maquettes dont un par Eugénie accompagnant Viollet-le-Duc, mais c'est celui de Charles Garnier qui remporta le succès. Pour consoler Eugénie contrariée du refus et qui contestait le manque de référence sur le style de ce monument, celui-ci fut dénommé de "style N III" et la paix revint dans le cœur de l'Impératrice.

Nous faisons le tour du Palais Garnier pour voir la rampe d'accès réservée à la calèche impériale, le "Pavillon des abonnés," le "Foyer de la danse" où les danseuses étaient fort appréciées des messieurs fortunés !...

Sous les lampadaires nous ne pouvons qu'être en extase devant ces femmes légèrement vêtues d'un drapé qui nous entraînent vers la façade, où la copie de "La danse" de Carpeaux représentée par un groupe de nymphes dévêtues fit scandale à l'époque.

Si nous avions découvert des faits, des évènements, des détails dans ce quartier connu, nous n'avons pas eu la chance d'accéder aux ruches placées sur le toit de ce lieu fantastique, ni de caresser nos papilles du miel de Paris aux saveurs musicales enchanteresses.

Par contre nous avons terminé cette promenade par la visite du "Musée du parfum Fragonard" nouvellement ouvert, square Opéra Louis Jouvet. Visite commentée depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours sur l'origine des senteurs employées en hygiène, puis destinées aux parfums d'agrément. Plusieurs salles, avec "l'orgue et ses notes", des vitrines d'objets divers d'orfèvrerie, écrans vidéo, puis en boutique, participation pour chacun, afin de découvrir plusieurs composants des fragrances.

Après le savoir des langues bien pendues si celles-ci avaient du goût... Maintenant avait-on les narines sensibles ? Ne suffisait pas d'avoir été "cuisinés" sur nos connaissances à en saliver, à présent fallait découvrir qui avait "du nez" !

Mais disciplinés, bien appliqués, quelques bonnes réponses ont émergé ! Bref ce fut très intéressant, bien agréable de terminer dans ce lieu que chacun quitta imprégné de senteurs, la tête dans un nuage d'images actuelles ou passées.

Ninette